

Passage de l'automne

Hiver 2006
N° 8

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc

Croque-mots

Petit ajustement amical

Spectacles

Fred Pellerin

Mara Tremblay

L'Auberge des morts subites
(supplémentaire)

Événement spécial

Les jours vers Noël

Des nouvelles...

L'Espace Félix-Leclerc
gagnant du prix Rayonnement

Boîte à surprises

Nouveautés



Tableau courtepointe de format 74" X 74"

Rémi Laroche expose cette immense toile dans la boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc

L'eau de l'hiver (1958)

L'eau de l'hiver est froide
Injuste l'ignorance
Le cœur de l'homme est dur
Le grain pousse au printemps
Blanc le pied de la chèvre
Rose sa langue
Propre est la truite...

Avec ma jolie reine
Sa hanche contre la mienne
Je traverse les ponts
Je traverse les monts
Le torrent crie des noms
Des noms obscènes
Que nous n'entendons pas

Félix Leclerc



Croque-mots...

« Ne donne pas au goéland
la voix du rossignol,
ce serait blesser la vérité »

Félix Leclerc

Petit ajustement amical

Cet automne, lors de l'émission *Tout le monde en parle* diffusée sur les ondes de Radio-Canada, j'ai écouté chaleureusement l'entrevue que Jean-Pierre Ferland a donnée à Guy A. Lepage. Une belle entrevue où il se raconte, bien dans sa peau et heureux de toute sa belle carrière. L'entrevue se poursuit et, comme il le fait fréquemment, il se met à parler de mon père, mais, cette fois-ci, je suis étonnée des propos. Il a dit certaines choses qui m'ont fait dresser les cheveux sur la tête... C'était quelque chose comme, ayant oublié les mots exacts, vous m'excuserez, « ... Savoir partir avant que le public se lasse de nous, c'est ce que je vais faire... pas comme Félix, pauvre Félix... à la fin, il chantait devant une salle presque vide... pauvre Félix... je n'en reviens pas encore... »

Quoi? Je m'assois sur mon divan, abasourdie... Moi qui ai été élevée par un père qui donnait comme conseil à bien des gens de ne pas s'incruster, de savoir partir la tête haute, en laissant un bon souvenir, sans cette dépendance un peu misérable d'un public qui pourrait finir par ne plus être intéressé, j'entends Jean-Pierre Ferland raconter devant une cote d'écoute époustouflante ce propos qui est complètement faux?? Je me calme, je me ressaisis. C'est Jean-Pierre, il est réputé pour ses propos... exagérés.

Le temps passe. Un matin, je lis *Le Devoir*, où un article fabuleux de Sylvain Cormier, en une du journal, encense Jean-Pierre Ferland, dans une entrevue magnifique. Je lis avec intérêt l'article et puis... quoi, encore?? Le revoilà qui recommence... « Pauvre Félix... devant une salle à moitié vide... » Ah bien là, ça va faire! Je téléphone à ma mère qui est aussi surprise que moi et qui m'explique les (drôles de) mots de Jean-Pierre.

C'était à la fin des années 60, Félix vivait à cette époque en France avec ma mère, et on lui a demandé de venir faire un tour de chant au Québec pour faire quelques salles de spectacles. Une tournée précipitée, sans publicité, mal préparée. C'est tout. Il est retourné en France, dans le triomphe et la gloire. Il a arrêté définitivement de chanter à 63 ans, car son asthme était trop grand. Ses derniers spectacles en France était époustouflants ainsi que ceux offerts dans sa patrie, dans « ce Québec à construire ».

Je n'ai pas la cote d'écoute d'une émission populaire, mais si jamais vous lisez ceci, parlez-en! Il n'y a rien de plus important que les vrais souvenirs dans la bonne mémoire où, comme disait mon père « les bons mots aux bonnes places ».

Nathalie Leclerc
Directrice générale et artistique
Espace Félix-Leclerc

Spectacles . . .

Porté par la beauté d'être et de transmettre cette beauté, Fred Pellerin fascine. Son oeil où rayonne un imaginaire onctueux, a tout de l'enfant heureux entouré de simples blocs de bois. Il crée, illumine et ensorcelle le moindre sceptique. Il est une sorte de Raymond Devos. Fred s'en prend aux mots en les entortillant, en les façonnant, en les polissant et surtout, en leur donnant une vie nouvelle.

Il est venu à l'Espace en 2004, alors presque inconnu, avec pour tout bagage des mots. Cette fois-ci, il est accompagné d'une guitare et chante de vieux airs. Fred Pellerin est un dépoussiéreur de grandes beautés. « Je vais aller dehors brasser mon *cosmos* » disait un de ses voisins.



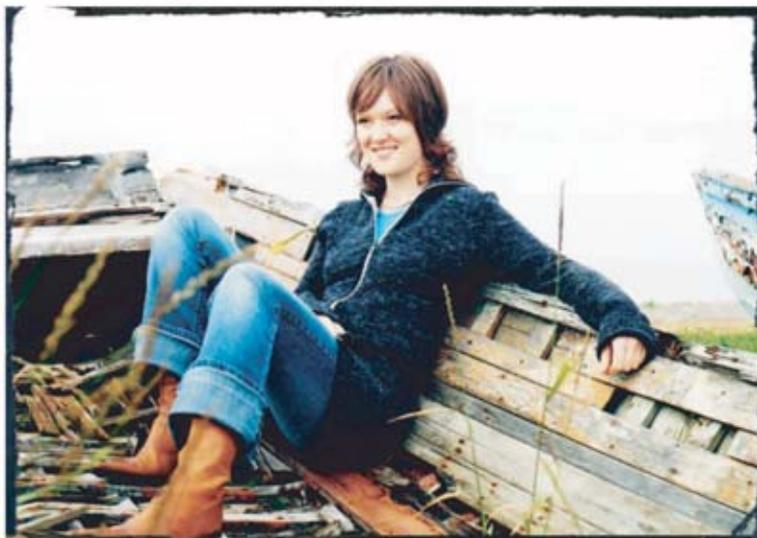
Fred Pellerin
Vendredi 29 septembre 2006

Le mot devait être *composte*, imaginez-vous la force et toute la grandeur dans ce mot *cosmos*... C'est cela Fred Pellerin, un porteur d'étoiles.

N.L.

Mara Tremblay - Toute Nue Avec Nous

À l'Espace Félix-Leclerc le 3 août 2006 dans le cadre des « chants de la Félicité »



« La dernière fois que j'ai vu Nathalie, elle me parlait de cet Espace qu'elle voulait bâtir pour son père », nous confia Mara Tremblay au tout début de son spectacle. Lauréate du Prix Félix-Leclerc de la chanson en 1999, l'auteure-compositeure-interprète cadrait à merveille au sein de ce même Espace... surtout durant la semaine des chants de la Félicité!

(Suite)

D'entrée de jeu, l'artiste avoua s'être laissée séduire par l'ambiance de la salle de spectacle. Une séduction réciproque puisque l'auditoire s'est avéré être conquis dès les premières notes de *Grande est la vie*. À preuve cette version de la chanson *Le teint de Linda* durant laquelle les spectateurs se mirent spontanément à battre la mesure en tapant des mains et des pieds.

Devant le résultat, la principale intéressée s'arrêta même de jouer quelques instants, s'amusant de l'effet créé.

Sans un seul musicien pour l'accompagner ni aucun son préenregistré - toute la musique du séquenceur étant créée sur place - c'est toute nue que Mara s'offrit à nous.

Nue, mais entourée de tous ses instruments dont la seule variété confère au spectacle une couleur riche et diversifiée. Pendant plus de deux heures, Mara fera donc des pieds et des mains - et il ne s'agit nullement d'une métaphore - pour nous livrer des versions solos n'ayant rien à envier au spectacle habituel. Il faut d'ailleurs l'entendre interpréter sa version longue de *L'orange* au violon ou la voir se démener durant *Elvis* qu'elle joue à la guitare en s'accompagnant à la batterie, et ce, uniquement grâce à ses pieds. L'effet est... renversant!

Il faut en effet un profond sens du rythme pour arriver à coordonner à la fois sa voix, ses mains et ses pieds.

Pour l'occasion, Mara a même adapté quelques unes de ses chansons au piano; *L'eau de tes larmes* et *Le bateau* par exemple. « Le temps est venu de vous faire quelques chansons au piano, un instrument que je maîtrise depuis peu. » affirme-t-elle avant d'ajouter : « Enfin je ne le maîtrise pas vraiment, mais je m'amuse. » et d'ainsi provoquer un éclat de rire dans la salle.

Si nous avons été gâtés par la qualité de sa prestation et le nombre de chansons - 20 au total! - il faut ajouter que la spontanéité et l'humour de Mara comptent pour beaucoup dans la réussite du spectacle. Entre deux chansons, ses anecdotes et ses impressions sur le monde et la vie en général ne laissent personne indifférent.

Un moment envoûtant en compagnie d'une artiste accomplie!

Par Carl Rodrigue

« L'Auberge des morts subites »

Pièce de théâtre écrite par Félix Leclerc

Après le succès des 6 représentations de cet été, *La troupe des amis de l'île* est revenue en force, le 20 octobre dernier, pour offrir une supplémentaire.



L'auberge des morts subites est un lieu entre ciel et terre.

Une comédienne, un cultivateur/député, un poète français et une ingénieure de Toronto meurent subitement. Accueillis par le frère portier Amédée, l'ange Ange-Aimée et leur patron l'archange Célestin, plusieurs questions se posent : Est-ce que les immortels arriveront à « déshumaniser » les nouveaux venus ou est-ce que les mortels réussiront leur complot « d'humaniser » les anges pour retourner sur Terre? Et puis Satan... que fera-t-il?

Ces personnages attachants ont repris vie, une fois de plus, près de 40 ans après la création de la pièce.

Avec Michel Guimond, Laurent Bérubé, Yves Saint-Pierre, Joëlle Bernard, André Bédard, Chantale Cormier, Sylvain Delisle et Nathalie Leclerc. Mise en scène de Michel-Marc Nadeau.

Vous imaginez ma joie?

Un plaisir fou à réentendre les écrits de mon père, dans la bouche de mes amis, à l'Espace Félix-Leclerc, devant un parterre rempli?

Un très grand merci. Des amis si généreux, c'est précieux.

L'ALOUETTE EN COLÈRE

CHAPITRE 6 (Suite)

Extrait de *Félix Leclerc - D'une étoile à l'autre*
Jean Dufour, 1998.

1^{er} janvier 1971.

« J'habite une vieille maison toute neuve et la vieille année qui commence est toute neuve aussi. Comment te décrire notre joie à nous quatre. À droite, les champs à perte de vue, tout blancs avec le soleil dessus. À gauche, la forêt et la longue vallée qui creuse un chemin au fleuve déjà chargé de glace. Ce pays est vraiment le nôtre.

Rien ne m'effraie, ni le vent, ni le froid. À mon tour de suivre la trace des ancêtres. Le silence est plein de leurs voix. »...

...« Saluts à ta famille et j'ai bien hâte de passer par Bordeaux, vérifier sur place si l'année 1970 a été vraiment la grande année du vin. »...

L'avion va se poser à Genève. Le temps de transformer la réalité en souvenirs et regagner Paris pour passer quinze jours à Bobino avec Claude Luter, Henri Dès et Béa Tristan, jeune chanteuse de grand talent, mais dont la personnalité s'accommode difficilement des contraintes de ce métier.

Le calendrier nous sépare, comme une vitre épaisse qui reflète d'un côté la grisaille du ciel de Paris et de l'autre le soleil éclatant de l'Afrique où je suis en tournée avec Raymond Devos.

Les semaines, les mois vont s'écouler ainsi, passant de l'un à l'autre, de ville en ville, mais sans éprouver un sentiment de rupture car le public est sensiblement le même, attentif, sensible, généreux. De son côté, Félix a repris la route au Québec où les récitals se succèdent.

« J'arrive des provinces maritimes. Baie des chaleurs, avec Joseph et la sono. La tempête de neige nous courrait sur les talons. Joseph a mis le pied sur le gaz et nous sommes rentrés dans l'île, une heure avant elle. »

Il vient de terminer le manuscrit de *Carcajou ou le diable des bois* qu'il me confie comme étant « le prochain maillon à la chaîne des réalisations que nous avons faites ensemble... »

Carcajou est un diable fraternel, ou presque, à qui Dieu confie la redoutable tâche de découvrir et de ramener l'unique juste de notre terre. Une fable toute imprégnée de fantaisie et de tendresse qui paraît chez Robert Laffont pour le plus grand plaisir de son auteur.

Mais l'automne est certainement la plus belle saison au Québec. Dans un chatoiement de couleurs, la maison toute neuve accueille un nouveau souffle de vie : Francis est né à l'été indien. Une fois encore, Félix referme les bras sur son bonheur.

... « Maintenant il neige. À l'abri des dangers, bien au chaud dans la maison, Gaétane et les deux enfants auprès de moi, je savoure ma joie à petites gorgées - d'eau, de - coca cola, voyons, vais-je le dire, de gin de l'autre. Un gros soir noir avec son gros dos rond tombe et couvre l'île, et nous sommes ici, dans un bon bateau ancré près d'une forêt de sapins. Ulysse, de retour de ses voyages, n'était pas plus heureux que moi »...

Aurolé d'une gloire qui a bien franchi l'Atlantique, Félix savoure maintenant le nouvel accueil de ses compatriotes. Il faut s'atteler à la tâche, et pour ce faire, il va engager un érudit de la chanson, proche voisin de surcroît et qui va reprendre à son compte au Québec l'expérience réalisée en Europe. Pierre Jobin est un homme de taille moyenne, aux angles arrondis, au visage chafouin, au regard vif et rusé. Il est d'un naturel allégre et s'adapte aisément à toutes les situations sans trop se préoccuper des convenances. La réputation qui le précède dans tous les domaines où s'épanouit la nature humaine en fait un personnage singulier et attrayant.

À Paris, je viens d'ouvrir un bureau pour essayer d'endiguer le flot de travail qui déferle sur ma jeune expérience et me prive du plaisir d'accompagner Félix en voyage. C'est donc Pierre Jobin qui reprend l'attelage sur des itinéraires que nous établissons, Félix et moi, dans le calme de nos hivers respectifs. Le carrosse ne s'embourbe pas et le roi heureux peut à nouveau parcourir son royaume, couronné pour la troisième fois par le jury du Grand Prix de l'Académie Charles Cros qui lui attribue son Prix spécial pour « récompenser la qualité d'ensemble d'une œuvre discographique exceptionnelle ».

Le feu qui, dans son pays, couve encore sous la cendre lui inspire une pièce à caractère politique *Qui est le père?*, cependant qu'un nouvel album précise l'engagement de Félix Leclerc avec *L'alouette en colère*, *Un soir de février* et *Les 100 000 façons de tuer un homme* où le drame du chômage préfigure le fléau contagieux qui, quelques années plus tard, décimera l'Europe. Mais en 1972, le public français n'est pas encore atteint par le chômage et ne prête qu'une attention relative à la chanson.

Quarante-cinq récitals dont treize au Théâtre de la Ville s'inscrivent au programme de Félix en ce printemps. L'été le ramène invariablement à l'Île d'Orléans où il va séjourner jusqu'à la fin de l'année pour honorer les nombreux engagements dispersés dans toutes les villes de la Belle Province.

À ce moment Félix est comblé.

Sa compagne et deux beaux enfants lui donnent une sérénité dont il savoure chaque instant. Il a bâti sa maison sur la terre de ses ancêtres et sa carrière est au sommet. Ses disques se vendent bien et il écrit. Des chansons, bien sûr, mais aussi pour la littérature et le théâtre. Sa préoccupation essentielle consiste à protéger le fragile équilibre qu'il a réussi à établir entre sa vie privée et son image très forte de communicateur.

Pour y parvenir, son talent. L'écriture à la fois nonchalante et lyrique, imprégnée de fantaisie, d'humour et de tendresse. Les mélodies d'inspiration très libre et d'horizons différents : le blues, la musique tzigane, la gigue et l'influence des pièces classiques du piano de sa sœur, autrefois. La voix, grave, bien timbrée et subtilement modulée, une diction libérée d'un accent pittoresque et qui sonne juste. Le personnage enfin, solide, rassurant, fidèle et courageux, refuge de toutes les détresses et de quelques passions, véritable mythe. Le tout à la même altitude : celle de la légende.

En bon terrien madré, il a parfaitement organisé sa méthode de travail et sa stratégie. Un album tous les trois ans, un livre et surtout une passerelle entre le vieux et le nouveau continent. De part et d'autre, de solides piliers, secrétaires, agents, régisseurs, quelques vrais amis et la circulation enfin rétablie des droits d'auteur au prix de quelques coups de gueule auprès de la C.A.P.A.C.*

À Paris, avec la complicité de quelques amis et une licence, le bureau se transforme en agence et collectionne quelques adresses prestigieuses : avenue Hoche, place Vendôme, Champs-Élysées, avenue Marceau, pour enfin quitter le périmètre doré du show-business et trouver un havre à la hauteur de ses ambitions, dans le quartier de l'opéra.

Félix Leclerc demeure la référence, mais Bernard Haller qui vient de connaître un énorme succès de plusieurs mois à La Michodière vient le rejoindre, ainsi que Alan Stivell et Joan Pau Verdier, chefs de file d'un chant qui défend et revendique l'identité des cultures celte et occitane. Julos Beaucarne, Una Ramos, Sébastian Maroto et le célèbre Clown Dimitri complètent cette prestigieuse équipe que Léo Ferré enrichira de son éphémère présence.

Avançant à grands pas dans un domaine inconnu, mais pas vierge, j'ai sollicité et obtenu l'aide d'une jeune femme alors éblouie par le monde du spectacle. Sylvie Dupuy a été ma collaboratrice à la M.J.C. du Vésinet. À mon départ, elle a poursuivi son parcours avec Guy Béart sur le plateau de « Bienvenue », puis au service de la recherche de l'O.R.T.F. et à la Télé 2000, société de production de Guy Job. À ce carrefour, je lui propose de partager tous les risques d'un nouveau défi.

Affranchie de ses mirages d'adolescente, Sylvie a découvert et apprécié une autre chanson.

Lorsqu'elle me rejoint, elle connaît Félix Leclerc qu'elle écoutait discrètement dans la coulisse de Bobino. Par bonheur, ses choix rejoignent les miens. Il reste à travailler. Très rapidement, ses qualités naturelles, l'intelligence, une probité exemplaire et un courage à toute épreuve font de Sylvie une collaboratrice exceptionnelle, mon alter ego. Ensemble, nous allons tenir la barre d'une arche improvisée où, fuyant les consécration éphémères et artificielles, quelques-uns parmi les plus grands artistes de cette génération vont se retrouver.

Invité par le grand Nicolas Koudriavtzeff, Bernard Haller présente son spectacle à la Place des Arts de Montréal où il obtient un succès considérable. Après le spectacle, il nous arrive de retrouver Gilbert Bécaud et Félix Marouani au restaurant italien du port, dans un décor de polar américain. La ville apparaît de nuit comme une constellation. De jour, démaquillée, elle côtoie un Saint-Laurent décoloré. Le ciel gonfle, noircit, éclate et reprend son souffle avant de recommencer. Dans la rue, sirènes de police et toujours ces interminables voitures aux chromes agressifs et parfois délavés, comme un dentier qui aurait perdu une incisive avec son prestige. Dans les cours, entre deux buildings, des escaliers métalliques parcourent en zigzag des façades lépreuses. Un enfant joue avec des cartons d'emballage poussés par le vent.

* Société canadienne de perception et de répartition des droits d'auteur.

Verra-t-il l'herbe verte, lui qui est né au pays des grands lacs, de la forêt, de l'espace? Un jour peut-être, fuyant le béton et le bruit, il traversera l'Atlantique pour voir s'il reste encore quelques Indiens en Lozère...

Ce matin, à l'hôtel, le téléphone a sonné de bonne heure. Félix vient de m'apprendre la mort de son vieil ami Jo, Joseph Pichette, le voisin de l'île.

- « *Viens vite, il sera enterré mardi!* »

Je profite du jour de relâche tant attendu pour me rendre à Québec. Félix est à la gare et nous filons dans sa petite auto jusqu'à l'île. Un pont immense enjambe le fleuve. Une montée abrupte aboutit à Saint-Pierre, petit village propre et ordonné, réplique des communes de France qui s'organisent autour du clocher et de la mairie. À gauche, la route domine le paysage et la côte de Beaupré. Les maisons, isolées, sont trapues et confortables. Les habitants y trouvent refuge comme des oiseaux migrateurs car aujourd'hui il pleut et le vent souffle fort, mais l'horizon est suffisamment dégagé pour nous permettre d'apprécier le magnifique panorama.

La maison funéraire est plantée comme un massif de fleurs dans le village. La camarde, ici, est hollywoodienne. Elle a caché sa faux, troqué son suaire contre une robe d'hôtesse, et reçoit avec le sourire rassurant des anesthésistes.

Jo est là, dans son bel habit neuf. Il a le teint frais des animateurs de télé. Il est reposé, serein, « *plus beau que vivant* », me dit Félix, et c'est vrai. Mais Jo sans sa pipe et son regard clair, ce n'est plus Jo. Les embaumeurs ont atteint leur but : apprivoiser la mort et présenter aux vivants, clients en puissance, l'apparence d'un au-delà coûteuse certes, mais tellement sécurisant. Autour de nous, cercueils capitonnés, fleurs artificielles, crucifix, plaques commémoratives, vases... et des sourires. Le tout dans une atmosphère feutrée et accueillante. Le chagrin est aseptisé. On ne fait commerce de la douleur et des souvenirs, on remplit son caddie et on passe à la caisse où les billets sont plus discrets que la monnaie.

Je n'aime pas cette mort-là. L'autre non plus, d'ailleurs, mais j'ai le souvenir, sortant à peine de l'enfance, de mon grand-père allongé sur son lit dans la chambre attenante à la cuisine de sa petite maison de Peyralède, aux portes de Bergerac. À l'annonce du décès, mon père et son frère avaient fait le voyage et s'étaient retrouvés après une longue absence. Malheureux certes, mais contents de se revoir et de soutenir leur mère dans l'épreuve. Après le cimetière, le repas était chaleureux, presque gai : la vie reprenait sa place et la mort s'intégrait à la vie, sans artifice ni tentation lucrative.

Le visage fardé de la grande faucheuse réduit le passage à une formalité incontournable, et la seule véritable et ultime équité à un compromis supplémentaire. Cette conception nous oppose, mais nous sommes deux amis, à Saint-Pierre, Île d'Orléans, et le cœur bat plus vite à l'approche de la maison. Je vais enfin la découvrir après l'avoir tant imaginée, cette maison, fruit de tant de haltes, de croquis, de coups d'épaule, de rêves.

Au bout d'une allée, à deux cents mètres de la route, elle attend.

Elle est belle, harmonieuse, modeste et parfaitement équilibrée, bien intégrée au paysage, précieuse et solide à la fois, à l'image de ceux qu'elle abrite.

Je me souviens. Gaëtane a préparé un beau poisson. Félix a débouché de bonnes bouteilles. Bobino a jappé et écrasé une grosse larme. Nous sommes à nouveau ensemble et échangeons - déjà - ce qui ressemble à des souvenirs. Les verres s'entrechoquent devant la grande cheminée.

De la cave au grenier, une impression de robustesse. Aucune tempête, aucun cataclysme ne peut ébranler ce bateau de pierre.

La cave est un cocon. Un billard trône au milieu de la grande pièce et Félix m'initie aux rudiments de cet art de la concentration. Quelques verres de gin ponctuent l'exercice. Ici, on oublie le vent, la pluie et le monde. Ici, deux amis jouent comme des gamins joyeux sur les fondations de leur réussite.

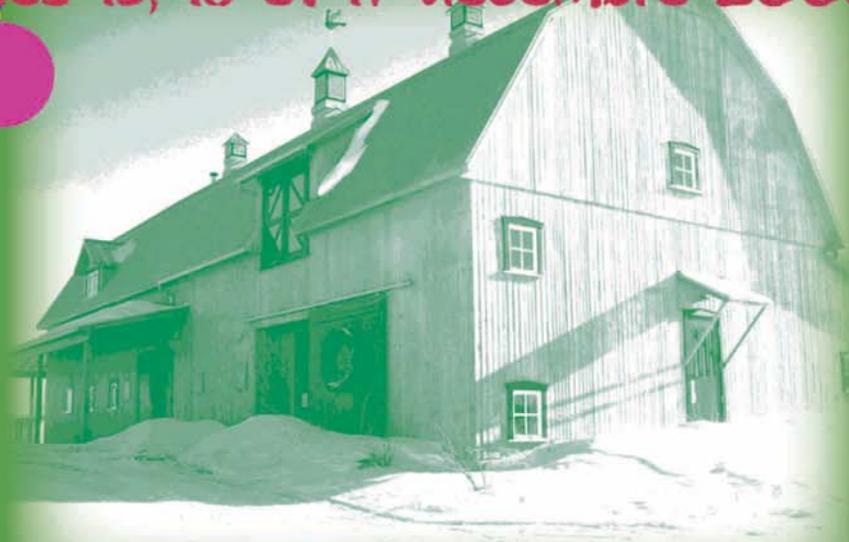
Il faudra, demain, regagner Montréal, se replonger dans la fièvre de la cité, renouer avec l'imprévisible, accompagner Bernard Haller, ce nouveau prince de la scène, dans son expérience nord-américaine, réussite au-delà de toute espérance.

Dans l'avion du retour, les images se bousculent. Il s'est passé tant de choses! Le jardin de l'Île d'Orléans, la soirée avec Lise et Pierre, le soleil revenu sur les Laurentides, la Butte à Mathieu et l'étonnant Monsieur Seagle, nouveau William Hearst régnant de ses cent cinquante centimètres sur une forêt de crosses de golf... Le soleil se couche sur l'océan.

à suivre ...

Les jours vers Noël

Les 15, 16 et 17 décembre 2006



Lauréat 2006 du Prix Rayonnement de la Chambre de commerce I.O.

Pour une deuxième année, l'Espace Félix-Leclerc a été très heureux de vous inviter au marché de Noël. Le temps d'une fin de semaine, la boîte à chansons de l'Espace est devenue un cadeau de Noël avec plusieurs artisans de l'île qui ont présenté leurs oeuvres pour vous inspirer dans vos choix de présents à offrir pour Noël.

Heures d'ouverture
de 10h à 17h

L'Espace Félix-Leclerc est situé à l'entrée de l'île d'Orléans
au 682 chemin Royal à Saint-Pierre

Félix-Leclerc
Espace Félix-Leclerc

Musée • Boîte à chansons • Sentiers

Entente de développement culturel de la MRC de l'île d'Orléans

Les jours vers Noël

Merci aux artisans de l'île

Guy Bel
La Forge à Pique-Assaut

Caroline Daigle
Joaillière

André Gosselin
Ebéniste

KIM, La Véricière

Conrad Lapointe
Sculpteur/ébéniste

Marie-Josée Lucas
La terre et la mer m'ont inspirées

Annette Robitaille
À l'ombre du vent

Des objets uniques!

Arts décoratifs
Bijoux
Créations littéraires
Meubles
Oeuvres d'étoffes
Sculptures et plus...

À l'année prochaine...

Des nouvelles...

Prix Rayonnement décerné à l'Espace Félix-Leclerc dans le cadre de la soirée de remise des Prix de l'île qui rend hommage à ceux et celles qui contribuent personnellement à enrichir l'héritage de l'île d'Orléans. La Chambre de commerce de l'île, le Conseil des monuments et sites du Québec, le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la MRC de l'île d'Orléans se sont associés à nouveau pour présenter cette 15^e édition des Prix de l'île, le 27 octobre dernier, dans la boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc.

« Pour sa présentation d'artistes renommés qui ont su attirer à l'île d'Orléans de nombreux visiteurs et pour avoir ainsi tenu le rôle d'ambassadeur de l'île d'Orléans, l'Espace Félix-Leclerc a reçu le Prix Rayonnement ».

Espace Félix-Leclerc

Location de la salle de l'Espace Félix-Leclerc pour événements de tous genres

- ◆ Party de bureau
- ◆ Spectacles
- ◆ Lancements de livres/CD
- ◆ Conférences
- ◆ Mariages/baptêmes ...



Lauréat 2006 du Prix Rayonnement de la Chambre de commerce I.O.

Information & réservations : (418) 828-1682
www.felixleclerc.com

Situé à l'entrée de l'île d'Orléans au 682, chemin Royal, Saint-Pierre

L'événement

« Les jours des chants d'amour » revient cette année.

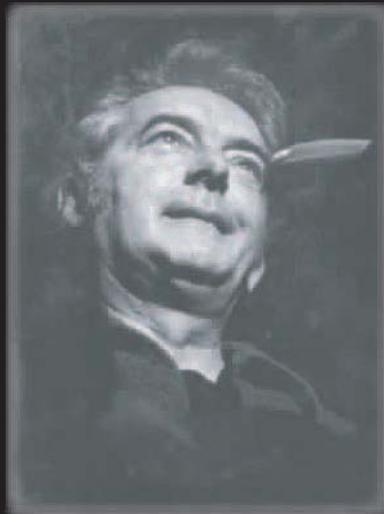
Le samedi 10 février prochain,
la boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc se transforme à nouveau
en restaurant pour célébrer la Saint-Valentin.

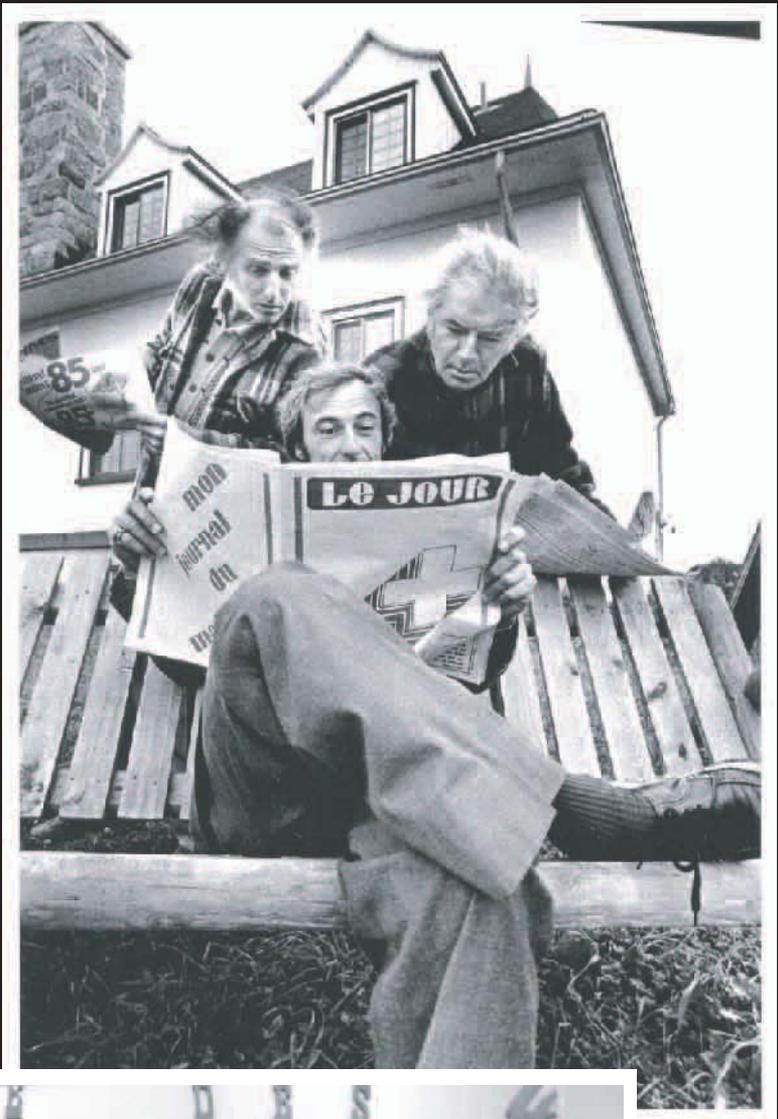
Le temps d'une soirée, nappes blanches, chandelles et festin concocté
par l'auberge le Canard Huppé de l'île d'Orléans.

Plusieurs artisans des produits du terroir de l'île d'Orléans
offriront apéritifs, digestifs et vins particuliers.

Le tout accompagné d'un pianiste jouant de grandes mélodies.
De plus, un court spectacle de lecture de poésie vous sera proposé.
Les places sont limitées.

Album photos





**Merci à tout ceux et celles
qui se reconnaissent
pour les magnifiques photos**



* * * * Nouveautés * * * *

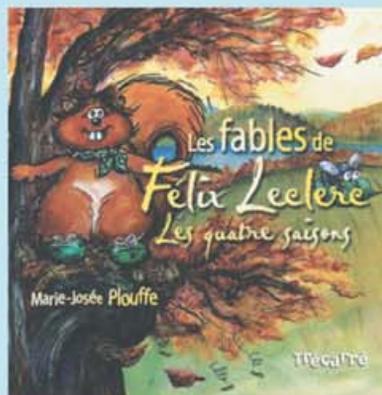
Boîte à surprises . . .

Les fables de Félix Leclerc : Les quatre saisons

Après *À la découverte de Félix Leclerc*, Marie-Josée Plouffe célèbre Félix la fabuliste. S'inspirant des saisons du Québec, elle illustre ici quatre fables tirées du recueil *Allegro*.

Assorti de pistes, de réflexions et d'activités pédagogiques, ce livre tout en couleurs s'adresse aux enfants et aux enseignants, aux parents et aux grands parents, ainsi qu'à tous ceux dont le cœur s'enchantent des mots du grand poète.

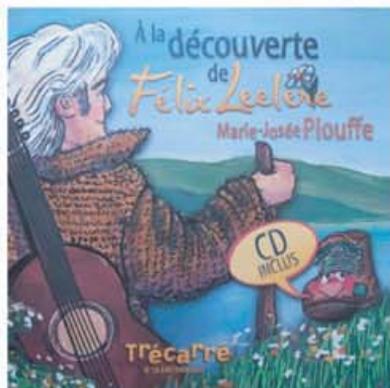
« J'aime mon pays parce que les saisons se retrouvent toujours bien à leur place, marquées par la nature et en accord avec elle. »



À la découverte de Félix Leclerc

À travers douze chansons agrémentées d'illustrations et de photos, d'informations pertinentes et d'activités pédagogiques, Marie-Josée Plouffe rend hommage au poète, chanteur et musicien qu'était Félix Leclerc. Se retrouvent dans ses chansons des thèmes aussi variés que le bonheur, l'amour, la mort, les rêves, la solitude, l'enfance.

Ce livre amènera les petits à mieux comprendre le monde et l'imaginaire de Félix, mais aussi à découvrir son pays, ses amis et sa famille.



Chapeau Félix!

Félix Leclerc chante *Cadet Rousselle*, cette vieille chanson du 18^e siècle; et des artistes de la nouvelle vague de la chanson québécoise - Jorane, Mara Tremblay, Catherine Durand et DobaCaracol - interprètent des oeuvres du grand poète québécois.

Le film *Félix Leclerc chante Cadet Rousselle*, produit par l'Office national du film du Canada en 1989, figure aussi sur le disque en format CD extra (Windows Media).



Illustrations : Jean Dallaire
(reproductions à partir de gouaches exécutées en 1955)

* Cet album contient 1 disque :

- 1) Le train du Nord - Catherine Durand
- 2) La mort de l'ours - DobaCaracol
- 3) L'Hymne au printemps - Catherine Durand, Mara Tremblay et Jorane
- 4) Le bal - Mara Tremblay
- 5) Le loup - Catherine Durand
- 6) Les moutons de la rivière - DobaCaracol
- 7) Le petit bonheur - Catherine, Mara, Jorane, DobaCaracol
- 8) Le roi heureux - Mara Tremblay
- 9) Complot d'enfants - Jorane
- 10) Cadet Rousselle - Félix Leclerc

Informations •••

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-ami(e) de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20 \$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

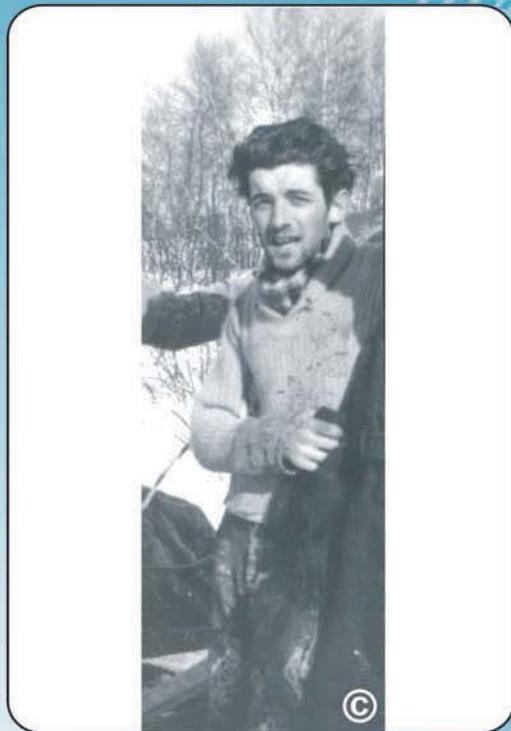
Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc
Espace Félix-Leclerc
682, chemin Royal
Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans (Québec)
GoA 4E0

Tél.: (418) 828-1682
Télec. : (418) 828-1963



Félix à l'âge de 22 ans.

Vous désirez recevoir
notre petit journal sympathique
« **le Passage de l'outarde** »
Faites-nous parvenir :

Prénom :

Nom :

Adresse :

Ville :

Province :

Pays :

Code postal :

Téléphone :

Courriel :

Félix Leclerc
Espace Félix-Leclerc
Musée * Boîte à chansons * Sentiers

L'agenda...

Spéctacles et évenements à venir à l'Espace Félix-Leclerc...

Vendredi le 9 février 2007

Marc Déry

20h

22 \$

Samedi le 10 février 2007

Souper de la St-Valentin

La boîte à chansons
se transforme en restaurant

Places limitées

Samedi le 10 mars 2007

Caïman Fu

« Les charmes du quotidien »

20h

18 \$

Vendredi le 2 mars 2007

Chloé Sainte-Marie

« Parle-moi »

20h

38 \$

Samedi le 31 mars 2007

Marianne Trudel

Pianiste de concert

20h

15 \$

Samedi le 7 avril 2007

Paul Kunigis

20h

20 \$

Vendredi le 20 avril 2007

Deni, l'homme sandwich

20h

12 \$

Infographie: Nadia Blouin

**Information
et réservations:**

418.828.1682

www.felixleclerc.com



QUEBECOR INC.

GRAND PARTENAIRE